

— Premier jour —

« *R*echerche équipière pour croisière de rêve en Corse, Sardaigne, Baléares, sur bateau confortable et bien équipé. S'adresser place 458, ponton M, bateau Cybèle. »

Charles-Henri avait soigneusement rédigé son annonce, et pourtant, elle ne le satisfaisait pas totalement. Avant de partir l'accrocher au panneau de la capitainerie du port d'Hyères, il la relut une nouvelle fois et se décida à la modifier. Après « équipière », il ajouta « motivée ». Bien sûr, cela ne voulait rien dire si on ne précisait pas pour quoi devait s'exercer cette motivation. Mais c'était justement cette part d'inconnu qui faisait tout le charme du qualificatif. Il se dit qu'il aurait beau jeu de demander à chaque postulante pour quoi elle se sentait motivée : l'air du large, les bains de soleil, la cuisine, le ménage, les siestes chaudes... Que ne pouvait-on imaginer ?

Charles-Henri lissa sa moustache qu'il portait à la Jean Sablon et qui, il n'en doutait pas, contribuait grandement à son charme. Il inspira profondément en fermant les yeux. Ne valait-il pas mieux remplacer « motivée » par

« jeune et jolie » ? Ce serait nettement plus explicite ; une façon d'annoncer franchement la couleur. Il s'en voulut aussitôt. Non, il ne mangeait pas de ce pain-là. Charles-Henri se voulait adepte de la finesse, voire de l'ambiguïté.

Il rédigea à nouveau son annonce et la relut. « Motivée » faisait un peu moderne, un peu trop curriculum vitæ de jeune cadre dynamique, mais il aimait la part de rêve que cela lui inspirait.

Il se leva, fouilla dans une boîte où cohabitaient dans un même désordre toute sorte de choses également inutiles, mais qu'il ne se résolvait pas à jeter. Charles-Henri s'attendrit sur lui-même ; il était trop sentimental. Mais avait-il envie de changer ? Certes pas ! Il finit par trouver ce qu'il cherchait : une punaise d'un joli rouge accrocheur.

L'annonce dans une main, la punaise dans l'autre, il se dirigea vers la capitainerie en bas de laquelle un vaste panneau accueillait les annonces les plus diverses des plaisanciers du port.

Il choisit soigneusement l'endroit où l'épingler, la plia légèrement en deux pour localiser le milieu de la feuille – il ne manquerait plus qu'elle pende de travers ! – et écrasa la punaise sur le liège du panneau. Il jeta un coup d'œil aux autres annonces pour voir s'il devait redouter une quelconque concurrence. Mais non, apparemment, il était le seul demandeur sur le marché de l'équipière. Restait à savoir si l'offre serait bonne à la fois en qualité et en quantité.

Il regagna son bateau en se disant :

*Et voilà, l'hameçon est en place. Il n'y a plus qu'à attendre que ça morde !*

C'était l'heure de sa tisane de cinq heures. Un rite qui rythmait sa vie, à terre comme en mer. Il avait accumulé une collection impressionnante d'herbes de provenances diverses. Certaines avaient séché depuis des années et le breuvage qui en résultait n'exhalait qu'une infecte odeur de foin. Mais il n'en avait cure et affectionnait de s'en délecter.

Un peu tard, Charles-Henri se jeta sur sa couchette et laissa son esprit divaguer sous forme de dialogue avec lui-même. Il appelait ça parler à sa conscience et s'étonnait toujours que celle-ci ait autant de choses à lui dire.

*« Quel besoin as-tu, Charles-Henri, de rechercher une équipière ? Tu n'es pas bien tout seul ?*

*— Si, mais...*

*— Mais quoi ?*

*— Ça manque un peu de... comment dire...*

*— Oui, ça va, on a compris ! Sinon, tu ne chercherais pas une équipière. Reste encore à savoir ce que tu entends par équipière.*

*— Une présence.*

*— Rien que ça ?*

*— Une présence et tout ce qui va avec. La vie, quoi !*

*— Tu n'as pas peur que ton équipière te la fasse, la vie ?*

*— Un peu, je le confesse. Mais si tu insistes, je peux encore aller décrocher mon annonce et partir seul, comme un vieux c...*

*— Non, c'est toi qui décides. Et maintenant que tu l'as déposée, tu dois aller jusqu'au bout. Mais méfie-toi !*

— *D'accord, je me méfierai. Bon, maintenant, tu me lâches un peu, je voudrais écouter la météo. »*

Il brancha la VHF et écouta le bulletin du soir. En ce mois de juin, la météo était plutôt clémente. Les vents ne dépassaient pas la force 4 à 5, de secteur ouest. Charles-Henri se dit que ce serait un bon temps pour traverser vers la Corse. Il s'imagina au large, toutes voiles dehors, légèrement gîté, filant sept à huit nœuds sous pilote automatique, au soleil couchant. Une jeune fille lui apportait un punch créole dans un grand verre où tintaient des glaçons multicolores. Mais au moment où il portait ses yeux sur elle pour la remercier d'un sourire enjôleur, son visage s'estompait dans le ciel rougeoyant.

*Et maintenant, se dit-il, il est temps de dormir. Je dois être en forme demain, si jamais j'ai de la visite. Et j'aurai de la visite, j'en suis sûr.*